

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 27 DE ENERO DE 1814.

Juan Cristóbal Obi. y C. Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Mínimas. Se abre a las 3 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 15 janvier.

Après avoir elles-mêmes posé les bases de la paix, les puissances alliées ont refusé de la signer. C'est un fait démontre jusqu'à l'évidence; elles n'ont pas même essayé de la démentir. On se perd en conjectures sur une aussi étrange politique: on se demande comment ce qui leur convenait cinq jours plus tôt ne leur convenait pas cinq jours plus tard; on soupçonne qu'elles n'avaient fait leurs propositions que dans le espoir secret de les voir repoussées; que le contraire étant arrivé, elles se sont trouvées dans une extrême embarras; mais plus risque de montrer leur mauvaise foi, elles ont encore mieux aimé poursuivre des projets de conquête qu'elles avaient, sans en parler, que de signer une paix dont elles parlaient sans la vouloir.

En attendant que le temps éclaircisse ces mystères, on ne peut s'empêcher de se dire lorsqu'on voit figurer dans la déclaration des allies une puissance qui a tout de même pu se rapprocher de la France, et qui en a tout pour se débarrasser de la Russie: mais on a son oeil une petite extrême à concevoir de celui que l'Autriche fait de signer la paix avec le roi si honorable de médiation dont elle s'est toujours investie aux yeux de l'Europe.

Nous avons montré, il y a quelques jours, la modération de l'Empereur victorieux envers cette puissance; opposons aux procédés de son noble ennemi la conduite de ses allies du Nord; ouvrons l'histoire; interrogeons d'anciens faits que de nouvelles passions ne peuvent égarer, et voyons s'ils justifient le dévouement, ou pour mieux dire l'abandon de l'Autriche aux intérêts de la Russie.

Quelle fut, dans la guerre de sept ans, la conduite du cabinet russe? Il changea trois fois de système. Ses troupes, qui se battaient un jour pour l'Autriche, se battaient le lendemain pour Frédéric, et ce monarque dut à leur défection de la cause des allies tous les avantages qu'il obtint.

En 1778, l'Autriche forme des projets sur la Bavière. La Russie étant alors engagée dans une

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 15 de enero.

Francia aliadas se han negado á firmar la paz, después de haber fijado ellas mismas sus bases. Este hecho está demostrado hasta la evidencia; y las potencias aliadas, ni menos han intentado desmentirlo. Nos perdemos en conjeturas sobre una política tan extraña: preguntase cómo es que lo que les convenia cinco días antes, no les convenia cinco días después? Se sospecha que habian hecho sus proposiciones solo con la secreta esperanza de verlas desechadas; que habiendo sucedido lo contrario, se han hallado muy embarazadas; pero que á costa de manifestar su mala fe, han preferido los proyectos de conquista, que tenían sin hablar de ella, que firmarla una paz de la que habian hablado. Mientras esperamos que el tiempo aclare esos misterios, no podemos menos de mirar vieno agitar en la declaración de los aliados una potencia, á que tiene tantos motivos para unirse con la Rusia, y tantos para desentenderse de la Rusia; pero sobre todo nos causa asombro el ver como esa negativa del Austria en firmar la paz, con el papel tan benéfico de mediadora, aunque se habia revestido á vista de la Europa.

Días atrás manifestamos la moderación del Emperador victorioso con aquella potencia: oponámos á los procedimientos de su noble enemigo la conducta de sus aliados del Norte. Abramos la historia: interroguemos los antiguos hechos, que no pueden destruirse por las pasiones nuevas; y veamos si justifican el desprendimiento, ó por mejor decir el abandono del Austria á los intereses de la Rusia? Qual fué en la guerra de siete años la conducta del gabinete ruso? Dos veces mudó de sistema: sus tropas que un día se batian por el Austria, peleaban el día siguiente por Federico, y este monarca debió á su abandono de la causa de los aliados, todas las ventajas que obtuvo.

En 1778 el Austria forma proyectos sobre la Baviera. La Rusia se hallaba entonces en

guerre contre les Turcs; mais elle se hâte de conclure la paix avec la Porte, se déclare garante du traité de Westphalie auquel elle n'avait pas concouru, et force l'Autriche, dont elle n'avait plus besoin, à renoncer à ses prétentions.

En 1783, la Russie médite une nouvelle guerre contre la Turquie, et, fidèle à sa politique, la première pensée est de s'assurer de l'Autriche. Joseph II avait des projets sur l'ouverture de l'Escaut et sur l'échange de la Bavière; Catherine promet de les secourir; mais tandis qu'elle envoie à Deux-Ponts le comte Romanzov pour négocier cet échange si ardemment désiré par l'Autriche, elle fait exciter la Prusse par le comte Paulin à former contre l'Autriche une confédération des Etats d'Allemagne, sous le nom d'Union germanique.

Enfin, en 1787, l'Autriche et la Russie sont alliées, la guerre se déclare à la Porte-Ottomane; quel en est le résultat? L'Autriche sacrifie 300,000 h. et 300 millions de florins pour assurer à la Russie la possession de la Crimée et celle d'Oczakov, et elle obtient pour sa part deux bicoques en Croatie, grâce au généreux intérêt que lui montra son alliée lors de la fameuse convention de Reichenbach.

Pendant les premières années de la guerre de la révolution, l'Autriche nous fait la guerre; la Russie promet sans cesse des troupes, qui n'arrivent jamais, et l'Autriche est vaincue.

Enfin, en 1799, les russes paraissent en Italie. Quelle est leur conduite? Ils s'emparant du commandement des troupes autrichiennes. Gloire, butin, succès, tout d'abord à eux. Un archiduc ne veut point se soumettre à leurs généraux; à l'instant même ils partent, remourent dans leur pays, et abandonnent l'Autriche aux désastres de 1800.

Cependant, en 1805 ils entraînent l'Autriche dans une nouvelle guerre contre la France. Vienne est prise, qu'ils n'ont point encore paru sur le champ de bataille. Enfin, ils arrivent à Austerlitz; ils sont vaincus, ils voient l'Autriche abattue; et, sans s'inquiéter de son sort, ils s'éloignent à la hâte, laissant au vainqueur le soin de la relever lui-même.

En 1809, l'Autriche donne de nouveau le signal des combats; ils la bercent de fausses espérances, lui promettent des secours; mais, au moment où elle succombe, ils se déclarent contre elle, occupent la Gallicie, et, à la paix, s'enrichissent de ses dépouilles.

Enfin, en 1813, le cabinet de Vienne, qui semblait devoir être éclairé par l'expérience, se laisse entraîner encore la Russie. Mais, cette fois, elle dispose de l'Autriche comme d'une puissance subordonnée; elle dirige ses troupes, éloigne ses archiducs, et semble la mettre partout en avant pour mieux cacher ses desseins. Est-il possible que l'Autriche reste encore long-temps dans une position si peu digne de sa puissance et de son ancien lustre?

Espérons que bientôt mieux éclairée sur ses

peñado en una guerra contra los turcos? Qué hace pues? Disuade las armas de la guerra, y se apresura á concluir la paz con la Porte. Se declara garante del tratado de Westphalia, al qual no habia concourido, y fuerza al Austria, de la que no necesitaba ya, á renunciar á sus pretensiones.

En 1783 la Rusia medita una nueva guerra contra la Turquía, y fiel á su política, su primer pensamiento fué asegurarse del Austria. Jose II tenía proyectos sobre la abertura del Escalda, y cambio de la Baviara: Catalina promete secundarle; pero al mismo tiempo que envia á Dos puentes al conde Romanzov, para negociar el cambio que tan ardientemente deseaba el Austria, hace excitar la Prusia por el conde Paulin, á formar contra el Austria una Confederación de los estados de Alemania, bajo el nombre de Union Germanica.

Por fin en 1787 el Austria y la Rusia se aliaron: La guerra se declara á la puerta Otomana? Qué hace? El Austria sacrifica 300,000 h. y 300 millones de florines para asegurar á la Rusia la posesión de la Crimea y de Oczakov, y por su parte no obtuvo mas que dos frioleras en la Croacia, gracias al generoso interes que le manifestó su aliada en el famoso convenio de Reichenbach.

Durante los primeros años de la guerra de la revolución, el Austria nos hace la guerra; la Rusia promete sin cesar tropas que nunca llegan, y el Austria queda vencido.

Por fin en 1799 los rusos parecen en Italia. ¿Qual es su conducta? Se apoderan del mando de las tropas autrichicas. Gloria, botín, suceso, todo debe ser de ellos. Un archiduc que no quiere someterse á sus generales; al mismo instante parten, se vuelven á su país, y abandonan el Austria en los desastres de 1800.

Sin embargo en 1805 los rusos arrostran el Austria á una nueva guerra contra la Francia. Viena está tomada sin que ellos se hayan presentado todavía en el campo de batalla. Llegan por fin á Austerlitz; son vencidos; ven el Austria abatida, y sin sobresaltarse por su suerte, se alejan apresurados, dexando al vencedor mismo el cuidado de volverla á levantar.

En 1809 el Austria da de nuevo la señal de los combates. Los rusos la disuaden con falsas esperanzas, le prometen socorros; pero en el momento en que cae, se declaran contra ella, y la paz se enriquece con sus despojos. En fin en 1813 el gabinete de Viena, que parecia deber estar ilustrado por experiencia, se dexa arrostrar de nuevo por la Rusia; pero esta vez dispone del Austria, como de una potencia subordinada; dirige sus tropas, aleja sus archiducos, y parece que la quiere poner siempre delante, para mejor ocultar sus designios. ¿Es posible que el Austria queda todavía por largo tiempo en una posición tan poco digna de su poder y de su antiguo lustre?

Espéremos que pronto mas ilustrada sobre sus

veris intérieur, elle apercevra le but secret de cette alliance qui lui paraît si fidèle. N'est-il pas évident, pour tout homme qui a un peu de bon sens et de bonne foi, que la Russie veut s'allier impérieusement aux dépens de l'Autriche, tandis que celle-ci ne pouvant s'enrichir par les dépens de la France, se voit obligée d'expier à voir réclamer dans l'avenir les dépens perdus que lui aurait faits la Russie?

Et l'Autriche croit-elle s'affranchir de l'influence de la Russie aussi facilement qu'elle l'a reçue? La Russie lui fait de magnifiques promesses, aujourd'hui qu'elle en a besoin; nous verrons quelle sera sa reconnaissance quand elle se sera mise en état de se passer de ses secours, ou de mépriser ses menaces. Que l'Autriche se souvienne du passé; qu'elle pense à l'avenir, et alors elle jouera le seul rôle qui convienne à sa force et à sa dignité. Ce jour n'est peut-être pas éloigné, car tôt ou tard la vérité reprend son empire: la politique des États peut flatter quelque temps au gré des passions, mais ses écarts ne sont que momentanés, et tôt ou tard elle reprend la route tracée par l'expérience et par la sagesse.

(Journal de l'Empire)

Idem du 12.

S. M. a passé aujourd'hui sur la place du Carrousel, une magnifique revue de toutes ses troupes. On a vu d'abord l'armée de cavalerie, et on a surtout remarqué de très-beaux régimens de cavalerie. On a vu qu'immédiatement après la revue, ces troupes se sont mises en marche pour Parme.

— L'armée du prince de Schwarzenberg a voulu emporter Hünigau de vive force. L'ennemi a été repoussé. Le commandant de la place ayant fait jouer les canons, a forcé l'ennemi de rendre cette place. Depuis ces événemens, l'ennemi a renoncé à toute attaque et a converti le siège en blocus.

Le corps de troupes qui assiégeait Hünigau, après avoir fait contre cette ville plusieurs tentatives inutiles qui lui ont aussi coûté fort cher, a également converti le siège en blocus.

Une autre colonne ennemie s'est portée sur Besançon, où elle est aux prises avec le général Marulaz. Ses courriers se sont dirigés dans toutes les directions: 1200 hommes sont allés à Genève, 800 à Lons-le-Saulnier, et 600 à Dôle.

Suivant le plan général d'opération, le duc de Bellune a passé les Vosges, il a porté son quartier-général à Baccarat.

Le prince de la Moskowa a porté son quartier-général à Nancy, le général Davignau occupant les cols en avant d'Épinal.

L'ennemi a suivi le duc de Bellune, mais seu-

lement à l'inférieur. Il s'attendra le point secret de son attaque, que les paquets lui fassent connaître.

No es evidente para todo hombre, que tan pronto como la Rusia y de ella sea, que la Rusia quiere engañar a la Austria, o a la Austria misma. Al punto que esta, no podrá ni defenderse sino a costa de la Francia, o a la sola expuesta a ver reclamados en la sucesión los peores regales que le habria hecho la Rusia.

Y por otra parte cree el Austria librarse de la influencia de la Rusia, tan facilmente como la ha recibido? La Rusia le hace magnificas promesas hoy, que la necesita. Veremos qual será su reconocimiento, quando se halle en estado de pasar sin sus secours, ó despreciar sus amenazas. Acuerdese el Austria de lo pasado; que piense en lo sucesivo, y entonces representará el solo papel, que compete a su fuerza y a su dignidad. Este dia tal vez no está lejos, porque tarde o temprano, la verdad recobra su imperio; la politica de los estados puede ordenar algun tiempo, á gusto de las pasiones; pero sus desvíos no son mas que momentaneos, y tarde ó temprano toma el camino trazado por la experiencia.

Idem del 13.

S. M. ha pasado hoy, en la plaza del Carrouzel, revista a unas numerosas tropas de todas armas. Se ha admirado generalmente su magnífico conjunto; y sobre todo se han admirado muy bellos regimientos de caballería. Se ocupó por estas tropas, inmediatamente de pasada la revista, se han puesto en marcha para el ejército.

— El ejército del príncipe de Schwarzenberg ha querido apoderarse de Hünigau, á viva fuerza, el enemigo ha sido rechazado. El comandante de la plaza, habiendo hecho jugar las esclusas de artillería, ha anegado muchos sitiadores. Después de estos acontecimientos, el enemigo ha renunciado á todo ataque, y ha convertido el sitio en bloqueo.

El cuerpo de tropas que sitiaba á Befort después de haber hecho contra dicha villa varias tentativas inútiles que le han costado caras, ha convertido tambien el sitio en bloqueo.

— Otra columna enemiga se ha dirigido sobre Besançon, donde se halla chocando por el general Marulaz. Sus exploradores se han dirigido por todas direcciones; 1200 hombres han ido á Ginebra, 800 á Lons-le-Saulnier, y 600 en Dôle.

A tenor del plan de operaciones, el duque de Belluna ha pasado á los Vosges, ha puesto su cuartel general en Baccarat.

El príncipe de la Moskowa ha puesto su cuartel general en Nancy; el general Davignau ocupaba los collados frente de Épinal.

El enemigo ha seguido al duque de Belluna.

lement avec de la cavalerie. Une division légère de 1500 cavaliers ennemis avait pris position à Rambervillers. Le général Briche a fait marcher une de ses brigades de cavalerie. Le colonel Hof-mayer, du 2^e de dragons, a tourné la ville le 9 et s'est porté sur la route d'Épinal, tandis que le général Montelégier marchait droit sur Rambervillers et pénétrait dans la ville. Les 1500 cavaliers ennemis ont été enfoncés sur tous les points. Ils cherchèrent à se rallier à quelque distance, mais ils furent chargés impétueusement, enfoncés et chassés à plus de 2 lieues laissant beaucoup de morts sur le champ de bataille. Un colonel et un major de cosaques sont au nombre des morts; 60 cosaques ont été pris. Le sieur Lacoudamine, chef de l'état-major de la division du général Briche, s'est distingué. Il a tué deux cosaques et en a blessé plusieurs de sa main.

Le général Duhesme a porté son quartier-général à St.-Diez.

Le général Segur, commandant une brigade de gardes d'honneur, a profité d'un moment où un régiment de cosaques se trouvait engagé dans les gorges de Saverne; il l'a attaqué, lui a tué beaucoup de monde et lui a fait des prisonniers.

(*Moniteur.*)

pero solo con caballería. Una división ligera de 1500 caballos enemigos había tomado posición en Rambervillers. El general Briche ha hecho marchar una de sus brigadas de caballería.

El general Hof-Mayer del 2.^o de dragones cercó la villa el día 9, y se dirigió sobre el camino de Épinal, al paso que el general Montelégier marchaba sobre Rambervillers, y penetraba en la villa. Los 1500 caballos enemigos han sido rotos por todos los puntos intentaron reunirse á corta distancia, pero fueron atacados inmediatamente, rotos y arrojados á más de dos leguas, dexando muchas muertos en el campo de batalla; un coronel y un mayor de cosacos han muerto también, y han quedado prisioneros 60 cosacos. El Sr. Lacoudamine, jefe del Estado mayor de la división del general Briche se ha distinguido; ha muerto 2 cosacos y ha herido muchos por sus propias manos.

El general Duhesme ha puesto su cuartel general á St.-Diez. El general Segur comandante de una brigada de la guardia de honor, ha aprovechado el momento, en que un regimiento de cosacos se hallaba comprometido en las gargantas de Saverne, lo ha atacado, le ha muerto mucha gente, y le ha hecho prisioneros.

(*Monitor.*)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Se quiere comprar un libro titulado *las Riquezas de las naciones*, por Schmit, 4 tomos. En la oficina de este periódico se tratará del precio.

TEATRO.

Teresa Lavigne, tiene el honor de anunciar al público que hoy jueves 27 del corriente está desfilando para su beneficio, y confía que la belleza y variedad de la función suplirá al poco mérito de la que la ofrece.

El drama en dos actos: *el dichoso arrepentimiento*, es el que abrirá el espectáculo: su finura y elegancia de escrito le colocará seguramente en el número de aquellas piezas que obtienen la preferencia en el teatro.

Seguirá la comadilla nueva á tres, titulada, *Un instante de Enojo*, que cantarán los S-res Llord, Buré y la interesada.

Seguirá el *Fandango* que bailará la misma con el Sr. Piatoli; luego vendrá el celebrado *Quarteto Turco*. Concluyendo la función con el saynete en idioma catalán, *el Barber que ha tret la Rifa del Parch*, en que la interesada desempeñará también un papel.

No se ha procurado una función larga y molesta, pues conociendo que en la variedad consiste el gusto, y que piezas cortas y escogidas son preferidas del público, la interesada lo ha dispuesto así para asegurar que por su parte no se pierde ni se perderá cosa alguna para complacerle.

Nota. Se advierte que en lugar del Quarteto Turco, por indisposición del Sr. Miguel Buré, los señs bailarían un padejé.

A las seis y media.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.